



Cheminer entre rationalité et imaginaire, une lecture de l'œuvre ouverte de Gaston Bachelard

(Jean-Jacques Wunenburger, *Gaston Bachelard. Poétique des images*,
Milano, Mimesis, 2012 ISBN 978-88-575-097-85)

par Julien Lamy

Il est des livres à la fois instructifs et stimulants, qui sous l'apparence de l'étude modeste, académique, nous révèlent en fait les potentialités inaperçues d'une œuvre féconde. C'est selon nous le cas de *Gaston Bachelard. Poétique des images*, publié cette année chez Mimesis par Jean-Jacques Wunenburger. Car les analyses consacrées ici à la pensée de Gaston Bachelard nous introduisent de manière fine et nuancée à une œuvre complexe, pour ainsi dire « *feuilletée* ». Or en cette année 2012, année de commémoration du cinquantenaire de la disparition du philosophe, on peut encore déplorer que cette pensée originale soit paradoxalement trop connue et trop peu lue, à l'exception de quelques commentaires lumineux publiés ici et là depuis la mort de Bachelard. Il faudrait peut-être même dire, si l'on se permet de reprendre ici l'image de la rumination de ce maître ès lecture qu'était Nietzsche, qu'elle a été insuffisamment *ruminée* par ses lecteurs. Parmi eux, en dehors des spécialistes, beaucoup se sont révélés trop impatients, emportés par l'enthousiasme que peut susciter une écriture séduisante, d'autres se sont montrés agacés ou déçus par un style peu orthodoxe ou trop peu rigoureux. Mais Bachelard nous invitait déjà à lire au moins deux fois une même œuvre, en *animus* et en *anima*, voire à en suivre plusieurs fois les lignes d'évolution et d'inflexion, pour y déceler de nouvelles résonances au fil des lectures successives. Il ne fait aucun doute que cette maxime s'applique à l'œuvre bachelardienne. Elle est à lire, à



relire, à *ruminer* donc. Car Bachelard est « *une figure singulière qui échappe à toute simplification, dont la découverte et la relecture ménagent encore des surprises* » (p. 15).

L'ouvrage de Jean-Jacques Wunenburger, en regroupant des études et des articles publiés de 1984 à nos jours dans des revues ou des volumes collectifs, semble transcender son propre mouvement initial, en nous conduisant au-delà de l'objectif liminaire proposé par l'auteur. Il s'agit peut-être bien, en première approximation, de cerner l'apport original et novateur de l'œuvre bachelardienne à la compréhension de l'imaginaire et des logiques inhérentes aux productions de l'imagination, ainsi qu'au déploiement des images poétiques elles-mêmes, à travers différents thèmes tels que la matériologie et l'ontologie des images (chapitres IV, XV), l'habiter poétique (chapitres III, V, IX, XI), la psycho-analyse et l'expérience de la conscience (chapitres VII, VIII), la pédagogie (chapitres XII, XIII), les relations de la rationalité et de l'imaginaire (chapitre I) ou encore la dimension dynamique et créatrice de l'esprit (chapitres II, VI, X, XIV, XVI). Cependant, derrière cette grille de lecture de la pensée bachelardienne quant à l'imaginaire humain, à l'imagination poétique et à la vie des images, se dessine progressivement une approche plus audacieuse de l'œuvre bachelardienne, certes prudente et vigilante, mais encouragée par une lecture approfondie des textes, dont l'ambition semble être de dégager les valeurs philosophiques fondamentales de la pensée de Bachelard. Loin de se conformer aux poncifs habituels du bachelardisme, ou de se repaître des opinions confortables d'une certaine vulgate bachelardienne, nous sommes invités à regarder l'œuvre bachelardienne de plus haut, en balayant un spectre large, en se déprenant de la dichotomie hâtive et rebattue entre l'épistémologue et le rêveur.

N'y aurait-il pas en effet chez Bachelard, *en marge* des analyses qu'il consacre aux évolutions de la pensée scientifique, et *en creux* des enquêtes qu'il poursuit dans le règne luxuriant des images, immanente à leurs développements propres et à leurs spécialisations, une manière originale de (re)poser à nouveaux frais des questions philosophiques classiques, mais fondamentales ? Ne trouve-t-on pas sous la plume bachelardienne, derrière le si fragile vernis des découpages académiques conventionnels, une interrogation continuée, sans cesse recommencée et affinée, non seulement sur la nature et les possibilités de la connaissance humaine, mais aussi sur l'impensé sensori-moteur constituant le fond de notre expérience immédiate du monde ? Sur la sourde puissance des affects ou des passions ? Sur la prégnance symbolique des images dans le psychisme ? Et plus généralement sur le sens d'une existence humaine tissée de raison, d'imaginaire et d'affects ? Sur la manière d'affronter les drames quotidiens d'une existence rythmée par les joies et les peines du « *métier d'homme* » ? Autrement dit sur le destin de l'homme sur cette terre ?



Ne pourrait-on pas dès lors considérer Bachelard comme un philosophe au sens fort du terme, comme un amoureux de la sagesse et un ami des hommes, au-delà du cloisonnement disciplinaire entre philosophie des sciences et philosophie de littérature, entre épistémologie et esthétique ?

C'est, semble-t-il, l'ambition de l'auteur de nous révéler ces aspects insoupçonnés de la pensée de Gaston Bachelard, qu'ils soient en tant que tels occultés par une herméneutique réductrice, ou simplement minorés par une grille de lecture trop académique. Car il s'agit bien en effet de soumettre au lecteur curieux et attentif, en partant d'une exploration libre de l'œuvre poétique, « *une occasion pour sillonner à travers ses méthodes et références philosophiques et littéraires, mais aussi une invitation à rencontrer un Maître qui peut nous apprendre aussi bien à bien penser qu'à bien vivre, à éduquer notre raison qui trouve dans la discipline scientifique sa réalisation la plus haute, qu'à développer notre imagination pour mieux habiter une maison et nous tenir debout sur la terre* » (p. 10). Et l'auteur de souligner la position originale de Bachelard dans le paysage philosophique contemporain, au regard des tendances dominantes qui ont agité la vie intellectuelle du XX^e siècle, qu'il s'agisse de l'héritage positiviste ou romantique : « *Bachelard adopte la voie équilibrée que représente un rationalisme dialectique, à égale distance des courants irrationalistes et relativistes d'une part, et des tenants des formalismes, logiques analytiques et autres cognitivismes, d'autre part* » (p. 13).

Ne renonçant ni à l'explication du monde par le couplage des procédures rationnelles abstraites et des protocoles expérimentaux de la technique instrumentée, ni aux possibilités d'entrer en communion avec le monde par la rêverie poétique et la parole des poètes, Bachelard nous invite à cheminer selon deux voies parallèles, afin de réaliser nos aspirations profondes. Ainsi, au-delà des travaux sur la création artistique et des enquêtes sur la production littéraire des poètes, les ouvrages consacrés par Bachelard à la poétique de la matière et de la rêverie nous sensibiliseraient aux « *secrets de l'existence* » (p. 15), en renouvelant la manière d'envisager les questions du travail et du repos, du masculin et du féminin, du fini et de l'infini, de la vie et de la mort... dans le cadre d'une métaphysique concrète, qui cherche à concilier les valeurs de la conscience claire et les puissances oniriques de l'inconscient pour rendre compte de l'humain. C'est ce qui fait de Bachelard une « *figure paradoxale de la philosophie contemporaine* » (p. 15), singulière et complexe, dont l'œuvre nous invite à suivre patiemment les *lignes de force*, les sinuosités et autres *circonvolutions*.

Nous retiendrons ainsi tout particulièrement, au-delà des applications détaillées de la philosophie de l'imaginaire et des ramifications plurielles de la poétique des images, trois grands axes de réflexion dégagés par Jean-Jacques Wunenburger, qui permettent de s'orienter dans l'œuvre bachelardienne.



Premièrement, il faut revenir sur l'axe double de la science et de la poésie. En rappelant que l'œuvre bachelardienne se situe dans un double héritage – le positivisme français issu d'Auguste Comte et l'idéalisme romantique allemand des Novalis et des Schelling –, l'auteur nous permet de comprendre ce qu'il désigne comme la « pensée rhénane » de Bachelard. Car le philosophe champenois subvertit finalement le schisme historique entre ces deux traditions intellectuelles et culturelles, dont le clivage a conduit aux simplifications, aux confusions voire aux mystifications de tous ordres. Or, en explorant systématiquement les différentes facettes de l'esprit humain, Bachelard ferait signe, sinon vers la réconciliation, tout au moins vers la possibilité d'un dialogue fécond entre ces deux univers philosophiques, entre ces deux styles de pensée. Il s'agit donc de se situer *entre*, dans l'ouvert, ou plutôt *l'entr'ouvert*, à égale distance du positivisme radical et du romantisme débridé. D'aucuns parlaient déjà en ce sens d'un « romantisme de l'intelligence », d'autres de « rationaliste romantique », avec le ton juste. C'est que l'œuvre bachelardienne réinvestit notamment, dans son étude de l'imaginaire, le paradigme de la pensée dialectique, en revisitant l'héritage de Hegel et de Marx, tout en explicitant les logiques propres de l'imagination poétique, par l'identification des lois de composition et de transformation des images.

Deuxièmement, il faut rappeler l'importance accordée par Bachelard aux processus créatifs de l'esprit humain. Jean-Jacques Wunenburger parle en ce sens d'un paradigme de la « *créativité généralisée* ». La créativité semble en effet constituer une préoccupation constante de Bachelard, dans le champ scientifique comme dans le domaine poétique – préoccupation manifestée par le souci de suivre les dynamismes de production et de transformation des représentations. Une pensée des processus, des forces et des mouvements, prime alors sur une pensée des formes stables et constituées. De ce point de vue, la créativité semble opérer comme référentiel commun pour penser les productions de la raison et les œuvres de l'imagination. L'esprit produit en s'affrontant à des résistances, à de l'adversité, aux facteurs d'inertie qui entravent son essor. L'énergie créatrice s'activerait dès lors dans le sens d'une lutte ou d'un combat. Comme le souligne notamment l'auteur : « *L'unité de la pensée bachelardienne semble donc résider dans une mise au jour d'un mobilisme très héraclitéen, qui s'enracine dans une dynamique proche d'une tension interne poussée jusqu'à la contrariété voire la contradiction* » (p. 258). Aux alternatives classiques du génie créateur et du travailleur infatigable – on reconnaîtrait par exemple ici Kant et Nietzsche –, Bachelard substitue une philosophie de la création refusant la monovalence, la domination exclusive de l'un des deux pôles sur l'autre. Le poète à sa table d'existence participe tout autant de l'artisan dans son atelier, travaillant modestement la matière des mots au contact des matières imaginaires élémentaires, que du génie solitaire inspiré par le retentissement des images cosmopoétiques au fond de son être.



Il manque néanmoins à la pensée bachelardienne de la création, ainsi que le rappelle Jean-Jacques Wunenburger, la reconnaissance de la médiation des contenus culturels dans le travail créateur, laquelle implique la dimension socialisée de l'imaginaire, et pas seulement ses strates individuelles et universelles.

Finalement, dans un dernier temps, on retiendra la *voie ouverte* en ce qui concerne les potentialités éthiques de l'œuvre bachelardienne, qui se manifestent notamment par le souci de tenir compte de l'ancrage sensible du sujet moral, dont l'adhésion à des valeurs dépend en grande partie des forces psychiques que les images et les éléments oniriques sont en mesure d'activer et de dynamiser. A rebours des valorisations unilatérales de la morale rationnelle, il y a une place pour l'imagination en matière de vie morale, au cœur de l'existence morale, dans le sens d'une médiation par l'image et par l'imagination de la visée éthique : « *La philosophie morale ne saurait se limiter à déterminer une moralité abstraite, isolée dans une forme idéale, mais se doit de prendre en compte aussi le caractère sensible du sujet, la dimension incarnée de l'agir* » (p. 219). Il s'agit alors de ne plus surdéterminer uniquement, dans la lecture éthique de l'œuvre de Bachelard, les vertus formatrices de l'école – plus précisément celles de la pédagogie scientifique, comme cela a été fait à plusieurs reprises – en occultant complètement celles de l'imagination. Toutes deux, imagination et raison, se révèlent importantes et décisives pour les visées éthiques de l'humain, mais chacune à sa manière. S'y déploie *in fine* la liberté d'un sujet concret délié de son attachement au réel immédiat. Or, comme le souligne avec force Jean-Jacques Wunenburger : « *La poétique bachelardienne est en même temps une poïétique, puisque les images deviennent conductrices de variations ontologiques et d'accomplissements existentiels* » (p. 230). Aux accents déontologiques de l'apprentissage des normes rationnelles de la science font alors écho les tonalités arétiques de la réalisation de soi, en vue de donner le jour au meilleur de soi-même.

Bachelard se présente donc bien comme un maître à bien penser et à bien vivre, ou plutôt à *mieux* penser et à *mieux* vivre, ce qui implique également de bien et *mieux* rêver. Mais il s'agit d'un maître selon les vœux de Nietzsche, qui nous enjoint de devenir notre propre maître, non pas d'imiter servilement les pseudos maîtres à la mode du jour ! Nul doute que les perspectives esquissées au fil de ces pages trouveront des échos, entreront en résonance avec les recherches bachelardiennes actuelles. Les rencontres récentes lors du colloque de juillet dernier à Cerisy-La-Salle en sont témoin, avec une semaine de conférences et d'échanges autour des valeurs éthiques de la pensée bachelardienne, entre les spécialistes de son œuvre, parmi les plus autorisés aujourd'hui. D'autres pistes bachelardiennes sont par ailleurs encore à défricher, à arpenter, en faisant son miel des pensées et des images que Bachelard nous lèguent en héritage. Et si tout homme est un mélange d'amoureux, de fou et de poète, ainsi que le suggérait par



ailleurs Bertrand Russell, si l'enjeu pour chaque homme est de rester amoureux et poète sans devenir fou, Bachelard est sans aucun doute un exemple inspirant de vigueur et de sincérité, de courage et de sympathie. La lecture de son œuvre ouverte, aux ramifications plurielles, aux nuances subtiles, aux timbres délicats, constitue sûrement pour nous un fil d'Ariane pour s'orienter, et dans la pensée, et dans la vie. L'homme contemporain apprendra en suivant ses lignes de force à être amoureux et poète, sans risquer la folie... car la raison veille aux portes du rêve.

Julien Lamy
Université Jean-Moulin, Lyon III
Julien.lamy@yahoo.fr